

# MATTHIAS PINTSCHER

# GUSTAV MAHLER

Radio France / Auditorium  
26 novembre 2021



FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
50<sup>e</sup> édition

Maison  
de la Radio  
et de la Musique

## Matthias Pintscher

*Neharot*, pour orchestre  
(création française)

## Gustav Mahler

*Septième Symphonie* en *mi* mineur, en cinq mouvements

Orchestre Philharmonique de Radio France  
Direction, Matthias Pintscher

Coréalisation Radio France ; Festival d'Automne à Paris  
Concert diffusé en direct sur France Musique



Durée : 2h plus entracte

**D'un chant de la nuit qu'entonne Gustav Mahler dans la *Septième Symphonie* aux larmes de lamentation du *Neharot* de Matthias Pintscher, ce concert décrit de vastes arches sonores, où le sentiment tragique, l'expérience délétère et la danse d'ombres s'effacent, pour laisser place à l'avènement d'une lumière.**

« Au bord des fleuves de Babylone / nous étions assis et nous pleurons, / nous souvenant de Sion ; / aux peupliers d'alentour / nous avons perdu nos harpes » (Psaume 137). En hébreu, *neharot* désigne ces flots. Sur ce mot, Pintscher a composé une œuvre où deux harpes irriguent un sombre spectre sonore. Comme un tombeau ou un kaddish pour notre temps inquiet, qui se souvient aussi de la cathédrale de Chartres, des eaux qui passent sous elle et de sa renaissance après les flammes.

En regard, la *Septième Symphonie* de Mahler, en cinq mouvements symétriquement agencés autour d'un scherzo, magnifie le flux de la forme, où la variante est mémoire troublée d'un temps jadis, presque oublié et qui paraît irrémédiablement perdu. Une *Mitteleuropa* traversée de marches, militaires ou funèbres, de valse et d'imaginaires mélodies populaires, d'un romantisme désenchanté aussi, qui ouvre, par ses tonalités grinçantes et éphémères, les voies de la modernité.

## Les œuvres

### Matthias Pintscher *Neharot*

Composition : 2020

Création : Suntory Hall de Tokyo le 27 août 2021, par l'Orchestre symphonique de Tokyo sous la direction du compositeur  
Effectif : 3 flûtes (dont 1 piccolo), 3 hautbois (dont 1 cor anglais), 3 clarinettes (dont 1 clarinette basse), 3 bassons (dont 1 contrebasson), 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones (dont 1 trombone basse), 1 tuba, 5 percussions, 2 harpes, 1 piano/célesta, cordes

Commande : Suntory Hall, Staatsoper et Staatsschauspiel Dresden, Los Angeles Philharmonic Orchestra, Orchestre de la Suisse romande, Radio France et Festival d'Automne à Paris

Dédicace : « Pour mon cher ami Paul Sekhri »

Durée : environ 25 minutes

20 mars 2020 : la chape de plomb du confinement s'abat sur New York. C'est là que Matthias Pintscher passe les mois les plus durs de la pandémie, à l'origine de la composition de *Neharot*. En hébreu, le vocable désigne à la fois les rivières et les larmes, en particulier les pleurs d'une lamentation. On songe au début du psaume 137 : « Aux rives des fleuves de Babylone, c'est là que nous étions assis, pleurant, nous souvenant de Sion. » La partition est conçue comme un « tombeau » (genre musical qui, à l'époque baroque, rendait hommage à un être disparu), un « requiem », un « kaddish » (prière de deuil) pour les victimes de la pandémie. Un solo de trompette porte d'ailleurs l'indication « *dolce e cantando* (in the style of the Mourner's Kaddish) ».

Si Pintscher a déjà titré en hébreu plusieurs de ses œuvres (*She-Cholat Ahavah Ani*, *Mar'eh* ou encore *Bereshit*), l'emploi de cette langue est aussi motivé par le lieu de composition (New York) de *Neharot*. Comme le souligne le musicologue Pierre Rigaudière, la spiritualité du compositeur est « directement liée à une réflexion sur sa propre pratique artistique, à l'idée du questionnement, une façon de scruter un héritage pour mieux se focaliser sur l'aujourd'hui, sur l'instant ».

De même qu'en hébreu le sens d'un mot dépend du contexte, de même Pintscher associe le titre de sa partition à un réseau d'images. Si la musique évoque l'écoulement d'un liquide, envisagé comme un phénomène acoustique, c'est aussi en référence

à la cathédrale de Chartres, construite sur l'intersection de plusieurs rivières souterraines. Les deux harpes constituent la source du spectre acoustique de ce monde obscur, d'où surgissent de violentes éruptions. Des chocs abrupts et des « cris » instrumentaux contrastent avec des frémissements palpables. Ou bien, ce sont des fulgurations chromatiques et des embardées anguleuses d'instruments solistes (en particulier les bois) qui jaillissent des abysses. Une mélodie émanant du lointain, comme celle du cor au début de l'œuvre, traverse les sourdes vibrations et les effets de souffle produits par des modes de jeu bruiteux. *Neharot* traduit l'exténuation des êtres anéantis, mais exprime également l'espoir d'une lumière au terme de l'épreuve. Pintscher rappelle que la cathédrale de Chartres, reconstruite plusieurs fois au fil des siècles, donne l'exemple d'une toujours possible renaissance.

Hélène Cao

Partenaires médias du Festival d'Automne à Paris



festival-automne.com - 01 53 45 17 17  
maisondelaradioetdelamusique.fr - 01 56 40 15 16

Photographies : couverture : Matthias Pintscher © Ensemble intercontemporain ;  
page 5 : Gustav Mahler © Moritz Nähr

## Gustav Mahler *Septième Symphonie en mi mineur, dite « Chant de la nuit »*

1. *Langsam – Risoluto, ma non troppo* | 2. *Nachtmusik. Allegro moderato* | 3. *Scherzo. Schattenhaft* | 4. *Nachtmusik. Andante amoroso* | 5. *Rondo-Finale*

Création : Prague, le 19 septembre 1908, sous la direction du compositeur

Effectif : 5 flûtes (dont 2 piccolos), 4 hautbois (dont 1 cor anglais), 5 clarinettes (dont 1 petite clarinette et 1 clarinette basse), 4 bassons (dont 1 contrebasson), 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, 1 tuba, 1 saxhorn, 1 timbaler, 5 percussions (cloches, cloches de troupeau, glockenspiel), 2 harpes, 1 guitare, 1 mandoline, cordes  
Durée : 1h25 environ

La *Septième Symphonie* de Gustav Mahler est une énigme. Entre monumental et subtil, deux vastes mouvements, l'un sombre, l'autre lumineux, entourent une symphonie dans la symphonie, celle des trois mouvements centraux, qui sont autant de musiques nocturnes.

À propos de l'épisode initial, dont l'atmosphère de marche funèbre s'imposa à Mahler lors d'une traversée de la Wörthersee, le chef d'orchestre Mengelberg témoignait avoir entendu le maître évoquer, à l'occasion de répétitions, sa « force violente, opiniâtre, brutale et tyrannique », sa « nuit tragique », « sans étoile ni clair de lune », régie par « la puissance des ténèbres ». La variante y atteint des proportions gigantesques, entre *si* mineur et *mi* majeur.

La première musique nocturne (*Nachtmusik*), que l'on dit inspirée tantôt par la *Ronde de nuit* de Rembrandt – une toile que Mahler avait admirée au Rijkmuseum d'Amsterdam –, tantôt par une patrouille évoluant dans un « clair-obscur fantastique », est une marche alternant modes majeurs et mineurs. Le modèle du *lied*, sans parole bien sûr dans une symphonie, y est prégnant.

Nocturne aussi, même s'il ne le revendique pas, le *scherzo* central, clef de voûte, est une valse macabre, grinçante, parfois squelettique, en *ré* mineur. « Les os qui s'entrechoquent, les rires funestes, la danse spectrale, on retrouve tout cela ici », commente Mengelberg. *Schattenhaft*, précise Mahler : fantomatique, à la manière des ombres qui hantent le discours.

La deuxième musique nocturne (*Nachtmusik*), en *fa* majeur, vibrerait, d'après Alma Mahler, des « sources murmurantes » de la poésie de Joseph von Eichendorff et se teinte de cordes pincées : « La guitare n'a pas été introduite dans cette symphonie pour un effet de pittoresque, mais bien parce que le mouvement tout entier a été conçu à partir de son timbre.

Elle intervient dès le début de ce morceau ; elle en est une partie vivante, peut-être pas le cœur mais, mettons, les yeux, dont le regard sera si caractéristique », écrira à cet égard Arnold Schoenberg.

Quant au dernier mouvement, variation perpétuelle en *ut* majeur, son diatonisme lui confère une dimension positive – et parfois contestée – d'une extrême rareté dans l'œuvre de Mahler.

La *Septième Symphonie* renouvelle le langage, par l'empilement de quarts notamment, annonçant l'écriture de Schoenberg, ou par l'usage raffiné et précis de timbres dont Webern se souviendra. Mais il introduit également, dans les schémas traditionnels, des éléments étrangers à l'art dit savant. Les dernières lueurs du romantisme tardif côtoient fanfares, sonneries militaires, marches, funèbres ou joyeuses, airs d'opérettes, valse, menuets galants et anciens *Ländler* où domine l'intervalle de quinte, chansons triviales et rengaines de rue, pastichés ou imaginaires... Ces matériaux, éclectiques, dans une construction qui en renouvelle le sens et le contenu expressif de manière critique, paraissent prophétiser la ruine des Habsbourg et de la Mittel-Europa culturelle. Une décennie avant la Première Guerre mondiale, Mahler oppose aux idoles illustres de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle un autre monde qui en est comme la mauvaise conscience : le monde des musiques populaires, « légères », que certaines de ses pages symphoniques retournent avec une modernité inouïe ; le monde des déracinés, des déshérités, des laissés-pour-compte, qui atteignent la plus haute représentation artistique en des gestes hardis, brisant de la sorte une cohésion sociale que d'autres exaltaient. L'épreuve atteint Mahler lui-même, puisque, dans la *Septième Symphonie*, il se cite, soumettant sa pensée musicale au plus lucide des regards. Dès lors, l'œuvre se tient à la fin d'un monde, à la fin de l'humanisme, à la fin d'un sujet jadis glorieux, désormais désenchanté et errant, mystérieux.

La critique de la *Septième Symphonie* est aussi celle de la nature. Nulle réconciliation avec le Moyen Âge germanique, la forêt profonde sous les étoiles, les bruissements romantiques de la nuit, mais une prière pour un contact immédiat avec ce qui nous environne et un cri de douleur jailli de la conscience que retrouver l'innocence perdue n'est qu'une illusion. Tout, y compris les chants d'oiseaux, atteste ici une réflexion amère sur les vicissitudes d'antan et l'impossible recommencement. Nous nous éloignons du monde et la nuit descend, dont Friedrich Hölderlin écrivait, dans le poème *Pain et Vin*, qu'elle est à présent « bien peu soucieuse de nous ».

Laurent Feneyrou

## Biographies

### Matthias Pintscher

« Ma pratique de chef d'orchestre est enrichie par mon activité de compositeur et vice-versa. » Après une formation musicale (piano, violon, percussion), Matthias Pintscher commence ses études de direction d'orchestre avec Peter Eötvös et Pierre Boulez. Vers vingt ans, il s'oriente vers la composition avant de trouver un équilibre entre ces deux activités, qu'il juge complémentaires. Matthias Pintscher est directeur musical de l'Ensemble intercontemporain depuis septembre 2013. Il a été artiste associé du BBC Scottish Symphony Orchestra, de l'Orchestre symphonique national du Danemark et du Los Angeles Chamber Orchestra. Depuis septembre 2020, il est artiste associé du Cincinnati Symphony Orchestra. Professeur de composition à la Juilliard School de New York depuis septembre 2014, il a été le chef principal de l'Orchestre de l'Académie du festival de Lucerne, succédant à Pierre Boulez. En 2020, il a été désigné directeur musical du Ojai Music Festival en Californie, annulé en raison de la pandémie. Chef d'orchestre reconnu, Matthias Pintscher dirige de grands orchestres à travers le monde. En décembre 2020, il a assuré la direction musicale d'une production de *Lohengrin* de Richard Wagner au Staatsoper Berlin. En mai 2021, il était dans la salle berlinoise pour y diriger *Wozzeck* d'Alban Berg. Fin août 2021, il était le compositeur invité du prestigieux Suntory Hall Summer Festival de Tokyo, au cours duquel a été créée sa nouvelle œuvre pour orchestre, *Neharot*, jouée par le Tokyo Symphony Orchestra. Matthias Pintscher est l'auteur de nombreuses partitions pour les formations les plus diverses, de la musique pour instrument solo au grand orchestre. Ses œuvres sont jouées par de grands interprètes, chefs, ensembles et orchestres. Elles sont toutes publiées chez Bärenreiter-Verlag et les enregistrements de celles-ci sont disponibles chez Kairos, EMI, Alpha Classics, Teldec, Wergo et Winter & Winter.

baerenreiter.com

matthiaspintscher.com

### Gustav Mahler



Gustav Mahler est un compositeur, chef d'orchestre et pianiste, qui mena la tradition symphonique romantique austro-allemande à ses ultimes conséquences et ouvrit nombre de voies à la modernité viennoise, puis à Britten ou à Chostakovitch. Il est né dans une famille

juive d'origine modeste, le 7 juillet 1860, à Kaliště en Bohême, dans l'Empire d'Autriche (aujourd'hui en République tchèque), et est mort le 18 mai 1911, à Vienne. Mahler étudie à Vienne, où il suit les cours d'harmonie de Robert Fuchs et de composition de Franz Krenn, au conservatoire, et rencontre Anton Bruckner. Il occupe divers postes de chef d'orchestre et de directeur musical en Europe centrale et en Autriche, où sa science de l'orchestration est remarquable. Victime d'antisémitisme, malgré son mysticisme catholique, il quitte Vienne pour l'Orchestre philharmonique de New York. Indépendamment de cycles de *Lieder* (*Rückert-Lieder*, *Kindertotenlieder*, *Das Lied von der Erde*...) et d'un *Quatuor avec piano* composé en 1876, Mahler est d'abord un compositeur de symphonies, que caractérisent des dimensions monumentales, la démesure de l'effectif orchestral, les contrastes entre trivialité, gravité et emphase, ainsi que la stratification de musiques issues des classes sociales de l'Empire.

**Dates** : 1891-1897 : premier chef de l'Opéra de Hambourg ; 1897 : conversion au catholicisme ; 1897-1907 : directeur artistique de l'Opéra de Vienne ; 1902 : mariage avec Alma Schindler ; 1907 : mort de sa fille aînée, Maria ; 1907 et 1909-1911 : séjours et carrière à New York ; 1889 : création à Budapest de la *Symphonie n°1 « Titan »* ; 1895 : création à Berlin de la *Symphonie n°2 « Résurrection »* ; 1901 : création à Munich de la *Symphonie n°4* ; 1902 : création à Krefeld de la *Symphonie n°3* ; 1904 : création à Cologne de la *Symphonie n°5* ; 1906 : création à Essen de la *Symphonie n°6 « Tragique »* ; 1908 : création à Prague de la *Symphonie n°7 « Chant de la nuit »* ; 1910 : création à Munich de la *Symphonie n°8 « Symphonie des mille »* ; 1912 : création à Vienne de la *Symphonie n°9*.



## Orchestre Philharmonique de Radio France Mikko Franck, directeur musical

Depuis sa création par la radiodiffusion française en 1937, l'Orchestre Philharmonique de Radio France s'affirme comme une formation singulière dans le paysage symphonique européen par l'éclectisme de son répertoire, l'importance qu'il accorde à la création (plus de vingt-cinq nouvelles œuvres chaque saison), la forme originale de ses concerts, les artistes qu'il convie et son projet artistique, éducatif et citoyen.

Cet « esprit Philhar » trouve en Mikko Franck – son directeur musical depuis 2015 – un porte-drapeau à la hauteur des valeurs et des ambitions de l'orchestre, décidé à faire de chaque concert une expérience humaine et musicale. Son contrat a été prolongé jusqu'à septembre 2025, garantie d'un compagnonnage au long cours. Myung-Whun Chung, Marek Janowski et Gilbert Amy l'ont précédé.

L'orchestre a également été dirigé par de grandes personnalités, d'Aaron Copland à Gustavo Dudamel en passant par Pierre Boulez, John Eliot Gardiner, Lahav Shani, Esa-Pekka Salonen, Daniel Harding ou Barbara Hannigan.

L'Orchestre Philharmonique partage ses concerts parisiens entre l'Auditorium de Radio France et la Philharmonie de Paris. Il est par ailleurs régulièrement en tournée en France et dans les grandes salles internationales (Philharmonie de Berlin, Konzerthaus de Vienne, Elbphilharmonie, NCPA à Pékin, Suntory Hall ...)

Mikko Franck et le Philhar engagent une politique discographique ambitieuse avec le label Alpha. Parmi les parutions les plus récentes, un CD « Franck by Franck » avec la *Symphonie en ré mineur* et le poème symphonique *Ce qu'on entend sur la montagne*, et un disque consacré à Richard Strauss proposant *Burleske* avec le pianiste Nelson Goerner, la *Sérénade pour treize instruments à vent* et le poème symphonique *Tod und Verklärung*.

Les concerts du Philhar sont diffusés sur France Musique et nombre d'entre eux sont disponibles en vidéo sur le site francemusique.fr et sur ARTE Concert. Avec France Télévisions, le Philhar poursuit ses Clefs de l'orchestre animées par Jean-François Zygel à la découverte du grand répertoire et la captation de grands événements.

Aux côtés des antennes de Radio France, l'orchestre développe des projets originaux qui contribuent aux croisements des esthétiques et des genres (concerts fiction sur France Culture, *Hip Hop Symphonique* sur Mouv' et plus récemment *Symphonique Pop* sur

France Inter, *Symphonique Mix* avec Fip ou les podcasts *Une histoire et... Oli* sur France Inter...).

Conscient du rôle social et culturel de l'orchestre, le Philhar réinvente chaque saison ses projets en direction des nouveaux publics avec notamment des dispositifs de création en milieu scolaire, des ateliers, des formes nouvelles de concerts, des interventions à l'hôpital, en milieu carcéral et des concerts participatifs... Il s'engage à compter de 2021 dans un nouveau partenariat avec Orchestre à l'École.

L'Orchestre Philharmonique de Radio France et Mikko Franck sont ambassadeurs d'UNICEF France.

maisondelaradioetdelamusique.fr

Mikko Franck, directeur musical

Jean-Marc Bador, délégué général

### Violons solos :

Hélène Collerette, premier solo

Ji Yoon Park, premier solo

### Violons :

Virginie Buscaïl, deuxième solo

Nathan Mierdl, deuxième solo

Marie-Laurence Camilleri, troisième solo

Cécile Agator, premier chef d'attaque

Pascal Oddon, premier chef d'attaque

Juan-Fermin Ciriaco, deuxième chef d'attaque

Eun Joo Lee, deuxième chef d'attaque

Emmanuel André, Cyril Baletton, Emmanuelle Blanche-Lormand,

Martin Blondeau, Floriane Bonanni, Florent Brannens,

Chen Anny, Guy Comentale, Aurore Doise, Françoise Feyler-Perrin,

Rachel Givelet, Louise Grindel, David Haroutunian, Mireille Jardon,

Sarah Khavand, Mathilde Klein, Jean-Philippe Kuzma,

Jean-Christophe Lamacque, François Laprêvotte, Amandine Ley,

Arno Madoni, Virginie Michel, Ana Millet, Florence Ory,

Céline Planes, Sophie Pradel, Marie-Josée Romain-Ritchot,

Mihaëla Smolean, Isabelle Souvignet, Thomas Tercieux,

Anne Villette

### Altos :

Marc Desmons, premier solo

Christophe Gaugué, premier solo

Fanny Coupé, deuxième solo

Aurélia Souvignet-Kowalski, deuxième solo

Daniel Wagner, troisième solo

Marie-Emeline Charpentier, Julien Dabonneville, Clémence Dupuy,

Sophie Groseil, Élodie Guillot, Clara Lefèvre-Perriot,

Anne-Michèle Liénard, Frédéric Maindive, Benoît Marin,

Jérémy Pasquier, Martine Schouman

### Violoncelles :

Éric Levionnois, premier solo

Nadine Pierre, premier solo

Adrien Bellom, deuxième solo

Jérôme Pinget, deuxième solo

Anita Barbereau-Pudleitner, troisième solo

Jean-Claude Auclin, Catherine de Vençay,

Marion Gailland, Renaud Guieu,

Karine Jean-Baptiste, Jérémie Maillard,

Clémentine Meyer-Amet, Nicolas Saint-Yves

### Contrebasses :

Christophe Dinaut, premier solo

Yann Dubost, premier solo

Lorraine Campet, deuxième solo

Édouard Macarez, deuxième solo

Wei-Yu Chang, Étienne Durantel,

Marta Fossas, Lucas Henri,

Boris Trouchaud

### Flûtes :

Mathilde Calderini, première flûte solo

Magali Mosnier, première flûte solo

Michel Rousseau, deuxième flûte

Justine Caillé, piccolo

Anne-Sophie Neves, piccolo

### Hautbois :

Hélène Devilleneuve, premier hautbois solo

Olivier Doise, premier hautbois solo

Cyril Ciabaud, deuxième hautbois

Anne-Marie Gay, deuxième hautbois et cor anglais

Stéphane Suchanek, cor anglais

### Clarinettes :

Nicolas Baldeyrou, première clarinette solo

Jérôme Voisin, première clarinette solo

Manuel Metzger, petite clarinette

Victor Bourhis, clarinette basse

Lilian Harismendy, clarinette basse

### Bassons :

Jean-François Duquesnoy, premier basson solo

Julien Hardy, premier basson solo

Stéphane Coutaz, deuxième basson

Hugues Anselmo, contrebasson

Wladimir Weimer, contrebasson

### Cors :

Antoine Dreyfuss, premier cor solo

Sylvain Delcroix, deuxième cor

Hugues Viallon, deuxième cor

Xavier Agogué, troisième cor

Stéphane Bridoux, troisième cor

Isabelle Bigaré, quatrième cor

Bruno Fayolle, quatrième cor

### Trompettes :

Alexandre Baty, première trompette solo

David Guerrier, première trompette solo

Jean-Pierre Odasso, deuxième trompette

Javier Rossetto, deuxième trompette

Gilles Mercier, troisième trompette et cornet

### Trombones :

Patrice Buecher, premier trombone solo

Antoine Ganaye, premier trombone solo

David Maquet, deuxième trombone

Raphaël Lemaire, trombone basse

**Tuba** : Florian Schuegraf

**Timbales** : Jean-Claude Gengembre, Rodolphe Théry

### Percussions :

Renaud Muzzolini, premier solo

Gabriel Benlolo, Benoît Gaudelette, Nicolas Lamothe

**Harpes** : Nicolas Tulliez

**Claviers** : Catherine Cournot

**Cheffes assistantes** : Emilia Hoving, Lucie Leguay

**Administrateur** : Mickaël Godard

**Responsable de production / Régisseur général** :

Patrice Jean-Noël

**Responsable de la coordination artistique** : Federico Mattia Papi

**Chargées de production / Régie principale** :

Emilia Vergara Echeverri, Clara Leonardi, Marie de Vienne

**Régisseur** : Philippe Le Bour

**Responsable de relations médias** : Laura Jachymiak

**Responsable de la programmation éducative**

**et culturelle** : Cécile Kauffmann-Nègre

**Déléguée à la production musicale**

**et à la planification** : Catherine Nicolle

**Responsable de la planification des moyens**

**logistiques de production musicale** : William Manzoni

**Responsable du parc instrumental** : Emmanuel Martin

**Chargés des dispositifs musicaux** :

Philémon Dubois, Thomas Goffinet, Amadéo Kotlarski

**Responsable de la bibliothèque d'orchestres** : Maud Rolland

**Bibliothécaires** : Giordano Carnevale, Alexandre Duveau

► Vivez la magie du concert

Tous les soirs à 20h

sur **France Musique** et **francemusique.fr**

© Photo : Christophe Abramowitz / Radio France

France Musique accompagne  
le Festival d'Automne à Paris

91.7

france  
musique

francemusique.fr